REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

28e Année. N° 8 15 Avril 1885

AVIS. — *Prière à nos lecteurs d'envoyer leur abonnement qui continue sauf avis contraire. L'année commencée est due entière. Les bureaux de poste abonnent sans augmentation de prix.*

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC.

Le dimanche, 29 mars, les spirites, réunis au Père-Lachaise, avaient apporté des fleurs, des couronnes, et l'une d'elles, cercle immense formé de lierre, sur lequel, en fleurs enchâssées, on lisait : A Allan Kardec, souvenir et reconnaissance, était offerte par M. Frédéric Loreille.

N'oublions pas que M. H. Joly, notre gérant, prend un soin religieux de la tombe d'Allan Kardec, depuis de longues années; les spirites doivent lui savoir gré de remplir cette tâche si fraternellement.

La Société scientifique du spiritisme avait reçu pour ce jour des lettres des principales villes de la Belgique, de l'Italie, de la Suisse, de l'Espagne, de la Roumanie, de la Turquie, des deux Amériques, de la Hollande, de la Suède, de la Russie, etc., toutes exprimant les mêmes sentiments à l'égard du fondateur de la doctrine et de sa compagne; un délégué de la Société a cité ces lettres, et lu deux belles communications d'A. Kardec, données, l'une à M. Pommiès de Toulouse, l'autre à M. E. Cordurié de la Bégarié; puis deux lettres, la première adressée par l'*Athénée spirite de Marseille*, la seconde par M. le capitaine Bourgès, lequel, retenu par des occupations nouvelles n'a pu, à son très grand regret, assister à notre rendez-vous; il s'associait à notre manifestation et souhaitait qu'elle eût toujours lieu le dimanche, pour permettre à tous les employés de pouvoir s'y rendre librement avec leur famille.

C'est aussi ce que M. Pichery a voulu sanctionner en deman-

dant spontanément la parole, et en appuyant son dire de diverses preuves, avec beaucoup de chaleur et de conviction.

Tous les jours sont bons à cet effet, ce semble, et chacun est absolument libre de rendre hommage à A. Kardec, soit le 31, soit le dimanche qui précède ce jour. Ce qui est bien, c'est de ne pas faire du tombeau une tribune où s'expriment des sentiments contraires à la fraternité et à l'esprit de charité.

Les discours suivants ont été prononcés.

DISCOURS DE M. DE WARROQUIER. — Chers Sœurs et Frères en croyance. De tous les sentiments qui durent animer Allan Kardec, alors qu'il donnait les profondes déductions, si savamment tirées des faits extraordinaires qui lui servirent d'études, sans aucun doute l'amour de l'humanité est celui qui les prime tous.

Ce fut son mobile et son but, noble source des efforts accomplis pour présenter sa nouvelle philosophie à l'intelligence de quelques-uns d'abord, puis ensuite à l'acceptation raisonnée aussi bien que sentimentale des millions d'adhérents dont le nombre va croissant chaque jour.

Au cœur il avait l'amour, et son levier fut magique.

Écrivain sublime, tandis que par l'élévation du style et la logique irréfutable des arguments, il enchaînait la pensée du lecteur charmé, en même temps il intronisait dans les âmes le baume divin de l'espérance.

Or, c'est là sa véritable conquête, la seule qui par la suite soit certaine de vivre : la pensée éveillée se rendort quelquefois, le cœur attendri se rappelle toujours ; l'intelligence cherche les moyens, le cœur les trouve en aimant. L'un peut être la fleur, l'autre est assurément le fruit.

Si donc nous sommes venus ici pour rendre hommage au bien-aimé Père de la doctrine spirite, honorons-le selon le sentiment intime qui le poussait à la charité envers tous les hommes : il a expliqué au monde, en le pratiquant, ce que c'est que l'amour fraternel ; bénissons-le en l'imitant, et la sincérité au cœur, la main dans la main, formons à toujours la vraie famille du Christ, celle du ciel et de la terre, celle que le vénéré Maître a nommée la grande famille spirite.

Honneur et amour à celui qui nous a montré, en langage terrestre, le vrai chemin du ciel. — Allan Kardec nos cœurs te saluent !

DISCOURS DU CAPITAINE ROBAGLIA. — Chers frères

et sœurs ; c'est un jour de fête que celui qui nous voit réunis tous les ans autour de ce dolmen, pour entendre les grandes vérités enseignées par notre chère doctrine.

Mais chaque année permet à celui qui étudie et observe, d'entrevoir un rayon des clartés célestes qui l'éclaire et le guide, malgré les obstacles qui s'opposent à notre marche en avant.

Nous traversons une époque un peu tourmentée, et la lutte que nous soutenons est d'autant plus pénible qu'on semble malheureusement devenir de plus en plus sceptique ; il est de bon goût de ne croire à rien. On veut être quelqu'un en raillant tous ceux qui osent parler de la vie de l'âme après la vie du corps. Hélas ! ce souffle d'incrédulité dessèche tellement les cœurs qu'ils méconnaissent la cause des malheurs qui désolent notre pauvre terre.

Quelques esprits savants cherchent ces causes en bas ! nous, nous les cherchons en haut. Le matérialiste les attribue au fatalisme, mot qui pour lui excuse tout, jusqu'à son égoïsme.

A nous de redoubler de persévérance et de courage, et notre but sera atteint, si nous reconnaissons la nécessité d'une complète harmonie entre tous les véritables spirites dignes de ce nom.

A cette condition seulement, nous serons les continuateurs de cette réforme que le Christ a commencée sur la terre lorsqu'il a dit : *Je ne suis pas venu fonder une religion nouvelle, mais apporter la bonne nouvelle dont mon cœur est plein ; nous sommes tous les fils d'un même Père et nous devons nous aimer les uns les autres.*

Méditons bien ces paroles, et jamais nous ne subirons l'ascendant de *vulgaires intérêts* ni de *mesquines ambitions.*

Puisons aussi notre force dans un large esprit de tolérance. Ouvrons nos rangs à ceux qui viennent à nous, sans distinction de culte.

Toutes les religions offrent des consolations dans la croyance en Dieu et à l'immortalité de l'âme ; elles conseillent aussi le dévouement au travail dans l'intérêt de la patrie et de l'amélioration de la société humaine.

Gardons-nous d'imposer nos sentiments à l'aide d'entraînements irréfléchis, et d'un zèle exagéré dans l'accomplissement de notre mission. N'oublions pas — comme le fait justement remarquer notre vénéré maître dans ses œuvres fondamentales : *Que les mauvais esprits se font un plaisir de s'emparer des médiums légers ou fanatiques* et que, sous le *prétexte de ce*

grand amour qui a nom Charité, ils donnent souvent de mauvaises communications.

Il faut constamment éclairer nos convictions et nos recherches par le raisonnement et la plus grande force de réflexion.

Mais là ne doivent pas s'arrêter nos efforts en vue de la lumière ; à l'aide des vérités qui se révèlent sans cesse avec le temps, nous nous unirons à la science pour corriger les erreurs du passé, mieux discerner l'avenir et voir de plus vastes horizons.

Par les graves préoccupations qui troublent les esprits en notre siècle, les occasions sont nombreuses de s'éclairer, et dans toutes les circonstances de notre courte pérégrination, le champ des épreuves est assez vaste pour bien définir la vie : ici les défections de l'amitié lorsqu'on est dans le malheur ; là les déboires dans la lutte pour la vie ; les projets avortés et les espérances déçues ; enfin les déchirements du cœur dans les cruelles séparations de l'existence d'ici-bas.

C'est sur ce terrain que nous devons compléter le mandat que nous avons accepté de notre plein gré, et qui, — ne l'oublions pas, — nous rend responsables envers Dieu. Le spirite doit être capable de tous les dévouements. C'est en compatissant à toutes les souffrances et à toutes les infortunes ; c'est en accordant au moins une larme, si nous ne pouvons rien donner, que nous établissons cette sympathie communicative, cet amour mutuel qui feront comprendre à tous ceux qui sont privés des joies de la terre, et aux plus obstinés, que le bonheur est celui que notre âme cherche en se perfectionnant par la vie terrestre ; subissons toutes les épreuves avec résignation, sans aucune plainte, en imitant en tout la vie du Christ, le missionnaire, le protecteur de notre globe.

Sur cette tombe qui renferme vos cendres, j'ai voulu, ô maître dont le nom en ce jour est redit partout dans un sentiment de reconnaissance et d'amour, élever ma faible voix vers votre esprit qui plane sur nous ; écoutez les accents qui font battre nos cœurs à l'unisson, car c'est un hommage au grand initiateur de la sublime croyance perdue, mais retrouvée, et c'est aussi une action de grâces à l'Éternel pour votre retour parmi les élus de la céleste patrie.

DISCOURS DE M. BOYER. — S. et F. E. C. L'année dernière, à cette même place, l'un de nos frères respectés disait que le spiritisme était le plus grand événement du siècle ; ces paroles, tirées de Lamennais, se réaliseront, pour la gloire du

grand initiateur et de sa compagne auxquels nous rendons hommage.

De la lecture des ouvrages d'Allan Kardec a jailli en nous la plus vive des lumières ; elle dissipa le doute qui envahissait notre âme en nous déchargeant de la *foi aveugle*, poids écrasant que des spéculateurs en ignorance et en servitude faisaient peser sur nos consciences. Désormais il nous faut lutter contre la superstition et toutes sectes établies en vue de l'anéantissement du progrès, et triompher de ces sectes par la raison, pour les forcer à se ranger sous la bannière des chercheurs de vérités. Tout principe reconnu faux et erroné doit disparaître.

Comme tous les novateurs Allan Kardec a soutenu de grandes luttes ; il a dû combattre des adversaires déterminés, disposés à détruire son enseignement qui est un hommage continu au progrès et à l'amour, et que le temps consacre ; notre présence en ce séjour prouve la victoire de nos doctrines.

N'est-ce point à lui que nous devons de retrouver nos disparus? le fils parle à sa mère, l'épouse à l'époux, chacun peut embrasser ses frères en humanité, en vertu de cette loi que rien ne se perd, que tout se retrouve. Le poëte national a dit : *La tombe est un lieu de restitution.*

Nous avions le néant, la terreur, la mort, et nous possédons la clarté, la logique des choses, l'espérance et la vie indiscontinue. Le spiritisme a donné à la mort, cet effondrement, ce grand caractère, la liberté ; telle est sa réponse aux croyances du passé, ces patronnes de la terreur et de la crainte, lesquelles, à la douleur des séparations terrestres, donnaient comme aliment des douleurs plus cruelles encore.

Bénissons la doctrine qui demande aux hommes d'être unis dans la concorde et la paix.

Aimons-nous d'un commun accord si nous voulons que le spiritisme se propage, s'étende, et soit considéré comme un instrument de rénovation. Les égoïstes et les vaniteux seuls prêchent la division et se posent en rivaux, créant des luttes d'opinions, de vaines querelles d'amour-propre qui troublent les esprits, tandis qu'il est si doux de marcher la main dans la main, les cœurs bien unis, à la conquête de tous les progrès. Souhaitons que désormais ce cri sorte de toutes nos poitrines : *En avant, en avant, fils du spiritisme, et travaillons pour l'ère nouvelle qui doit être faite de fraternité, de liberté, de science et de dignité.*

Or pour arriver à cette fin, faut-il prêcher d'exemple et c'est une erreur bien grande de croire que la croyance aux esprits suffise pour mériter le beau nom de spirite ; sans l'action, le mot est vide de sens, et seul en est digne celui qui travaille au bonheur de ses frères.

Spirites, pionniers de l'idée nouvelle, secondons l'homme qui porte la pioche dans l'arsenal des abus et de la superstition, fût-il, ce pionnier de la pensée, contraire en certains points à nos croyances ; accomplir des devoirs c'est le but des incarnés, et lorsque nous en comprendrons la portée sociale et divine, soyons certains, élèves d'Allan Kardec, que le spiritisme aura fait un pas énorme et se sera implanté sur tous les points de notre monde. La conscience humaine sera grandie par nos efforts et nous aurons mérité les plus hautes destinées.

Je suis persuadé que ce doit être le vœu bien ardent d'Allan Kardec et de sa compagne vénérée.

DISCOURS DU Dr REIGNIER. — C'est au nom de l'union magnétique de Paris, dont je suis l'ancien président, que je viens aujourd'hui évoquer la grande ombre de notre vénéré Maître, pour implorer sa protection afin de rendre nos travaux profitables à la sainte cause du progrès.

C'est qu'il l'a défendue toute sa vie, et qu'il ne saurait l'abandonner en ce moment critique où la lutte est plus acharnée que jamais entre les matérialistes et les spiritualistes, entre l'erreur et la vérité.

C'est que le magnétisme animal peut être considéré à bon droit comme le père du spiritisme, en raison des phénomènes nombreux et si variés de lucidité que nous obtenons chaque jour, phénomènes qui fournissent la preuve irréfragable de l'existence de l'âme humaine, de la possibilité pour elle de s'éloigner pour quelques moments du corps qu'elle fait vivre ; phénomènes qui mettent en évidence une clairvoyance très étendue, et une instruction bien supérieure à celle du sujet, qui ne peut être due qu'à ses diverses incarnations.

L'histoire du magnétisme est celle du plus grand nombre des découvertes, qui ont survécu malgré les persécutions sans nombre auxquelles elles ont été en butte parce qu'elles étaient la vérité, et que la vérité ne saurait périr.

Il n'est peut-être pas une des personnes auxquelles on parle de magnétisme qui ne retrouve dans ses souvenirs un ou plusieurs

faits ressortissant à cette science, et dont l'ensemble forme un dossier très imposant en faveur de notre doctrine.

Depuis la Bible où l'on rencontre à chaque pas de nombreuses traces de l'apparition des Esprits, les légendes de tous les peuples, les oracles et les prophéties sont là pour démontrer que le magnétisme et le spiritisme sont aussi anciens que le monde.

Les découvertes scientifiques modernes s'accordent toutes pour démontrer que la vie peuple l'espace, et c'est avec un sentiment de joie profonde que je viens aujourd'hui déclarer dans le funèbre asile, et devant cette tombe que si quelque chose n'existe pas...

C'est la mort !

Pourquoi donc l'harmonie n'est-elle pas encore établie entre les hommes?...

Le philosophe de Ferney (Voltaire) va nous répondre :

Si l'homme a des tyrans, il doit les détrôner...
On ne le sait que trop, ces tyrans sont les vices...

Oui, les vices, les vices immondes, et par-dessus tout, celui qui les résume.... l'égoïsme.

Oui, mille fois oui, nous sommes esclaves des passions. Nous avons beau nous débattre sous leur horrible étreinte, il semble que nous ne réussissions qu'à resserrer davantage nos liens, et que nous soyons menacés de périr étouffés par l'anarchie, au sein de laquelle nous semblons nous complaire depuis tant de siècles. Et pourtant la grande voix du ciel nous indique le remède à toutes nos misères... Ce remède, il est dans l'observation de la loi qui depuis dix-neuf siècles a retenti du haut du calvaire...

Aimez-vous les uns les autres!

Aimez-vous parce que vous êtes tous frères, parce que vous êtes le fils de ce Dieu de miséricorde qui n'a pas pu vous créer pour vous rendre à jamais malheureux. Oui c'est dans l'amour que nous retremperons nos cœurs ulcérés ; c'est dans l'union qu'amènera cet amour que nous puiserons la force de briser nos chaînes..; c'est elle qui nous donnera le moyen d'exterminer cette hydre toujours renaissante qui s'appelle le vice ; c'est elle qui sera pour nous le phare lumineux qui doit éclairer la bonne route, celle de la vertu, et partant du bonheur.

Trois rayons lumineux nous arrivent de l'espace : Le bleu, c'est l'amour. — Le rouge, c'est la force. — Le jaune, c'est la science. Ces trois rayons attirés par l'amour se réunissent, et soudain jaillit le rayon blanc, celui de la pure lumière qui doit dissiper à jamais les ténèbres de l'erreur. La grande loi des

mondes, c'est l'harmonie... On la trouve dans le grand univers où, sous le nom de gravitation universelle, elle régit la marche des globes sans nombre. On la trouve également sur notre terre où l'homme est la base de l'unité d'action, — elle est le point de départ de toutes les connaissances humaines; — en effet, pas le plus petit animal qui ne présente un type de perfection, pas le moindre végétal dont l'ensemble des fonctions ne vous donne une idée de l'intervention du ciel. Eh bien ! serait-ce donc chose impossible de l'introduire dans la société, cette divine harmonie?

L'Esprit du mal, direz-vous, règne encore ici-bas, où il répand à grands flots son souffle empesté, qui sous le nom d'égoïsme a pénétré partout, au palais comme sous la chaumière, où la devise de Satan — chacun pour soi — tend à remplacer les admirables paroles du Maître :

« Aimez-vous les uns les autres ! »

Mais l'ange du Seigneur est là qui veille, et crie à chacun de nous : Marche ! marche ! dans le sentier du progrès, c'est là qu'est le salut ! Bientôt tu cesseras de souffrir, et quand tu renaîtras sous l'influence du rayon blanc de la pure lumière, la vallée de larmes retentira de tes chants d'allégresse, et de tes actions de grâces, car l'Éternel a dit :

Que la lumière soit !
Et la lumière sera...

Ah oui ! le voilà qui vient, le grand jour de la délivrance, il s'approche, et sous peu l'ivraie va être séparée du bon grain ; le règne de l'Esprit du bien va commencer, et si nous avons encore à souffrir pour extirper le vice et la misère, sa terrible conséquence, du moins nous serons courageux, et nous saurons puiser l'énergie dans notre propre mission, car nos yeux s'ouvriront alors, et pénétrant les profondeurs des cieux, verront ce que nul n'a pu contempler encore : le concert des justes, les vrais amis de l'humanité se réjouissant de voir celle-ci triompher de ses ennemis, et s'élever par la vertu au rang des Esprits du Seigneur !...

A l'œuvre donc, nous tous qui tenons la bannière du progrès ! Ne craignons pas de l'arborer haut et ferme, que de tous les coins du globe les hommes accourent se ranger sous son égide.....

Demandons à notre Père Céleste la force et l'énergie qui nous sont indispensables pour mener à bonne fin cette grande œuvre, et s'il ne nous est pas donné de jouir ici-bas du bonheur de la voir s'accomplir, que du moins nous emportions, en quittant cette terre la conviction que notre existence a été utile à tous, et que la

plus douce récompense nous attend : la joie d'avoir rempli notre mission pour la plus grande gloire de Dieu !

Prions donc, mes amis, prions pour ceux qui souffrent, prions au nom de cette divine charité qui est aujourd'hui notre flambeau, qui nous permet de lire dans tous les cœurs et de les enflammer d'un saint amour pour le prochain, de cet amour qui, par une heureuse contagion, s'étend à tout ce qui l'environne, et qui bientôt, se répandant comme un vaste incendie, consumera pour jamais le vice et toutes les joies factices, pour ne laisser à la place que ce phare lumineux qui doit permettre à tous de lire ce magique adage déjà cité :

Si quelque chose n'existe pas : *C'est la Mort* !!!

DISCOURS DE M. GODARD ÉMILE. — Je me fais un devoir de rendre hommage au fondateur du spiritisme cette belle et grande doctrine si morale. La divine science qui nous instruit et éclaire notre esprit est un bienfait de Dieu, puisqu'elle fait naître en nous un rayon de lumière et d'espérance et nous apporte les consolations de nos bien-aimés disparus.

Au dire d'un nombre incalculable de sceptiques, nous sommes des fous et des hallucinés; nous croyons aux miracles et aux visions que notre imagination nous fournit; le surnaturel est un culte chez les spirites, disent les uns, ce sont les enfants de la folie, disent les autres, et tous discutent sans savoir, sans approfondir, sans étudier le sujet de leurs propres contradictions.

Ils combattent pour combattre, au nom d'un parti pris, et dénient une secte qui leur est tout à fait inconnue! Beaucoup, par dérision m'appellent : pauvre malade, esprit faible, disciple d'Allan Kardec.

Eh bien oui, je suis un des nombreux disciples d'Allan Kardec le grand philosophe, l'un des plus grands penseurs de l'humanité et je suis fier d'avoir arboré son drapeau; oui, je suis un spirite et je remercie les personnes éclairées qui m'ont ouvert les yeux en me faisant connaître les enseignements généreux et moralisateurs que nous donne cette doctrine.

Je viens vous saluer Esprit d'Allan Kardec, et honorer votre mémoire. Pour nous vous avez été et vous êtes le professeur, le maître en logique, l'homme qui sut enseigner les plus grandes et les plus sublimes choses avec ce grand art : la simplicité.

Tout jeune et spirite d'hier, je suis bien heureux de venir devant cette tombe, non point pour prononcer un discours, mais

pour apporter à votre esprit, tout simplement, l'expression de ma pensée et de ma reconnaissance.

Que dirai-je encore? Pour vous méconnaître il faudrait cesser d'admirer vos ouvrages; en eux nous puisons la plus solide des nourritures et notre esprit ne peut se lasser d'y puiser de sages conseils; en lisant nous nous rendons compte de vos travaux et des nombreuses années de labeur et d'études incessantes que vous avez consacrées à notre enseignement.

Oui, vous avez rempli fidèlement la tâche que les Esprits vous ont confiée, et c'est à nous d'imiter votre exemple, de suivre la route que vous avez tracée en la rendant viable pour nos adversaires, en forçant la science d'y entrer de concert avec nous, et cela, à coups de patience, de savoir, de logique et de volonté.

Chaque anniversaire grossissant le nombre des adeptes de la doctrine spirite, ils viendront ici, marée montante, soulevés comme le flot, non par la tempête, mais par le désir de prouver toujours plus leur profonde gratitude pour le grand travailleur.

Inconnu et désirant l'être, je viens ici, humblement, faire un devoir que tout spirite doit accomplir s'il a de la sincérité. Salut à vous, Allan Kardec que j'aime et que j'admire; permettez-moi dans ma reconnaissance, d'unir à votre nom, celui de votre compagne bien-aimée qui vous seconda dans vos travaux. Lorsqu'on fut à la peine, on a droit à l'honneur.

DISCOURS DE M. MELSEN. — Nous venons, comme les années précédentes, apporter au maître vénéré le faible tribut de nos hommages.

Désireux de prouver à ce grand esprit dont nous fûmes l'ami et le fervent disciple, que nous voulons tous continuer son œuvre, nous avons fondé un groupe d'études et d'expériences, rue de la Glacière n° 81; nous sommes pénétrés de cette pensée que, chaque groupe doit travailler à sa manière, selon l'esprit qui l'anime, et que tout en respectant les recherches d'autrui, il demande pour lui une juste réciprocité, en vertu de cette maxime populaire : Fais ce que dois, advienne que pourra.

Notre groupe, très humble d'allure, sans prétentions à dominer, ce qui est insensé en spiritisme, se voue à la concorde et à l'harmonie, pour ne pas oublier le grand principe du spiritisme.

Nos guides spirituels nous prêchant constamment de pratiquer la grande vertu de charité, nous aurons toujours pour but la charité spirite et l'amour de nos semblables.

Notre doctrine, celle d'Allan Kardec qui nous l'a donnée

d'après l'enseignement des Esprits, nous ayant appris que le progrès individuel et la perfection morale sont les fins suprêmes de l'homme, nous développerons l'amour de la science et travaillerons à l'amélioration de nos frères.

La vulgarisation du spiritisme ayant toujours été le but de nos efforts et la principale préoccupation de notre esprit, notre groupe s'efforcera de propager les vérités élémentaires du spiritisme, point de départ assuré, qui sert de base aux vérités supérieures que nous cherchons à approfondir.

Nous plaçons nos études sous la haute protection de l'esprit d'Allan Kardec, bien persuadés que, des sphères heureuses qu'il habite, il les encouragera. Oui, il nous donnera, avec son bienveillant concours, celui des Esprits de lumière qui sont en communion de pensées avec lui, et celui de tous nos morts qui ont propagé nos croyances en souffrant pour elles.

Esprits vénérés, maîtres en spiritisme de toutes les contrées, vous nous trouverez toujours dévoués à l'œuvre que vous nous avez léguée et prêts à braver tous les obstacles.

Notre tâche sera longue et nous passerons le flambeau à nos successeurs, la grande tâche à accomplir ne pouvant être terminée qu'au jour où le soleil de vérité, de solidarité et de responbilité luira assez pour illuminer toutes les consciences.

DISCOURS DE M. AUZEAU. — Frères et sœurs : avec la joie au cœur, avec un élan bien naturel de l'âme puisé dans notre doctrine, je viens joindre mon humble hommage aux chaleureuses et consolantes paroles de nos frères, pour honorer la mémoire d'Allan-Kardec et de sa vénérable compagne dont le souvenir nous rassemble ici.

Amis, travaillons dans les champs lumineux du progrès ; rangeons-nous sous le drapeau de la paix, de l'amour et de l'espérance et unissons nos voix en ce saint lieu, pour bénir et chanter gloire à l'éternelle Puissance ; surtout soyons humbles et avec le bienveillant appui de nos chers invisibles, séparons en nous l'ivraie du bon grain.

Par son absolue nécessité de progresser, l'homme réellement profond et équitable doit savoir écarter l'impur pour s'attacher au beau et au vrai, détruire les erreurs historiques et religieuses pour grandir et s'assimiler les sciences naturelles ; il doit acquérir les vertus nécessaires pour réunir tous les cœurs sous le même étendard, celui du dévouement, de la foi et de la charité, sans distinction de caste et de nationalité. N'oublions pas que la

cause de tous les désordres sociaux et religieux est due à certains hommes qui s'obstinent à les faire exister en dehors des lois naturelles, oubliant que l'observance de ces lois nous rendrait le calme et la tranquillité; lorsque la vérité s'obscurcit de déplorables ténèbres assombrissent l'esprit humain, le dégradent et l'abaissent.

Le spiritisme seul peut détruire les abus et les erreurs de celui qui prétend être infaillible au nom de la science et de celui qui représente Dieu, pour spéculer, accaparer les maisons des veuves et vendre les grâces du Seigneur; lui seul peut élargir et développer l'intelligence en opérant par des moyens naturels.

Cependant les religions actuelles opèrent par des moyens surnaturels, par la foi et les sacrements. Dans ces conditions, la religion se mettant au lieu et place de la barbarie et de l'ignorance devient l'implacable ennemie de toute civilisation progressive et du rétablissement de toute justice.

Le spiritisme, en faisant comprendre l'égarement de ces soi-disant représentants de Dieu, sera dénigré par l'égoïste heureux et celui qui fuit toute vérité rationnelle, le premier par intérêt personnel, le second pour satisfaire ce qu'il croit être le bonheur; mais l'homme humble, bon et généreux, admettra nos doctrines en connaissance de cause et les affirmera, il donnera même les preuves de ses convictions. Il est évident que la douceur, la bonté, l'amour, la bienveillance, l'abnégation, devant être la véritable règle des destinées de l'humanité, et le contraire ayant lieu depuis une longue suite de siècles, la société est, et fut dans le passé dans un état de désordres continuels.

Spirites convaincus, soyons des âmes passionnées pour l'ordre naturel; point de cet ordre arbitraire qui divise l'humanité en deux parties, celle des heureux et des malheureux, ce qui amène d'incessantes secousses et conséquemment la discorde. Il faut que tous les hommes se trouvent heureux dans le cercle où leur incarnation et les lois naturelles les ont placés, et la doctrine du spiritisme seule, peut accomplir un tel prodige en leur donnant la connaissance de la loi.

Cela est doux à penser d'avoir des frères qui ont connu nos épreuves et nous appellent à partager leur gloire au céleste séjour; que ne font-ils pas pour entretenir et ranimer en nous cette suprême espérance! Avec l'esprit de la foi qui nous anime, même au plus fort de nos épreuves et de nos faiblesses, sachons combattre et triompher; surtout adoucissons notre caractère

pour être invincibles contre nous-mêmes, et contre la perfidie des incarnés et des désincarnés.

Suivons avec persévérance l'exemple donné par le Maître en spiritisme qui opposait sans cesse la vérité au mensonge, les bienfaits à l'ingratitude; heureux de lutter pour notre cause il s'est endormi en paix, plein de mérite et de gloire dans le sein du Seigneur.

C'est pourquoi, Maître, à vous qui avez largement semé dans nos cœurs, nous venons aujourd'hui offrir les fruits de nos travaux sur nous-mêmes; voulant être comme vous, laborieux, énergiques, amis de tous nos frères en humanité, recevez-les, ces fruits, comme un gage de notre éternelle reconnaissance.

DISCOURS DE M. ALGOL. — Ce n'est pas pour exhaler de vains regrets que nous nous sommes donné rendez-vous auprès de ce tombeau, mais pour fêter une grande mémoire en même temps que pour nous retremper à la source des fortes pensées et des hautes aspirations.

Car ce lieu n'est pour nous ni une vallée de larmes, ni le champ du repos éternel : c'est seulement la halte où s'arrêtent un instant les combattants de la vie avant de franchir une nouvelle étape ; c'est l'asile mystérieux où l'on prie parce qu'on espère ; c'est presque notre temple à nous qui avons au suprême degré le culte des morts, à nous qui voyons la vie où les sceptiques ne voient que néant, et la lumière où les désespérés ne découvrent que ténèbres.

Car, pour nous, le tombeau n'est pas la lourde porte qui se referme à jamais sur l'existence brisée, mais la porte légère qui, suivant l'expression du poète, mène à des soleils meilleurs.

Inclinons-nous donc religieusement devant ce monument, symbole de nos croyances, qui recouvre la dépouille terrestre du fondateur de la doctrine spirite, devant cette table de pierre sur laquelle ses disciples ont gravé *la loi nouvelle.*

Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse.

Oui progresser, progresser sans cesse, travailler à son perfectionnement en même temps qu'au perfectionnement des autres, tel est le vrai but de la vie et des vies successives.

Aucun progrès de quelque ordre qu'il soit, pourvu qu'il tende au bien de l'humanité, ne doit nous trouver indifférents. — Et nous devons nous pénétrer de cette idée qu'aimer et servir le progrès de tout son pouvoir, de toutes ses forces, est peut-être la meilleure manière de pratiquer la charité. — Efforçons-nous

donc, tandis que nous sommes sur cette terre, de répandre la bonne semence, car un jour nous pourrons y revenir et alors nous récolterons ce que nous aurons semé.

Surtout soyons unis si nous voulons être forts.

Paix à tous les hommes de bonne volonté !

Arrière seulement, arrière l'erreur, les idées étroites, l'exclusivisme et l'intolérance ; mais place à toutes les vérités, à toutes les idées généreuses, à toutes les justes réformes, à tous les apostolats.

N'oublions pas que si nous avons mis un pied dans les sentiers de la vérité, nous ne sommes pas encore au bout du chemin.

Excelsior, excelsior! plus haut, toujours plus haut, telle est la devise dont s'est inspiré dans tous ses écrits comme dans tous ses actes, le Maître vénéré, dont nous saluons la grande âme et dont nous bénissons l'œuvre, telle doit être la nôtre.

DISCOURS DE M. POULAIN FILS. — Par devoir je viens mêler ma faible parole à celle de nos confrères et amis qui honorent aujourd'hui la mémoire d'Allan Kardec et de sa digne compagne.

Le moment n'est plus où l'homme doit s'isoler ; animé du désir d'être utile à ses frères, chacun doit apporter à l'édifice humanitaire et progressif sa petite part de travail, et c'est en groupant nos bonnes volontés, en les unissant par le lien fraternel que nous verrons grandir l'arbre de charité dont les rameaux touffus doivent un jour abriter l'humanité tout entière.

Nous attendrons sans doute avant de voir se réaliser ce désir presque téméraire ; pourtant il est certain et il dépend de nous d'en hâter l'avancement. Tous les jours on nous indique des moyens ; on nous répète sans cesse : *Aimez-vous, unissez-vous, pratiquez à l'égard de vos frères cette charité que vous mettez toujours en avant comme une sentinelle avancée.*

Hélas, le plus souvent, nous prêtons l'oreille à qui flatte notre orgueil, caresse notre ambition, et nous insinue que nous sommes supérieurs à nos frères ; nous oublions que c'est par l'humilité seule que l'homme acquiert le vrai mérite et la véritable grandeur.

Est-il possible de faire la part d'erreur et de vérité dans les conseils que nous recevons journellement? Sans doute, et pour ne pas avoir la crainte de nous abuser, suivons de sages avertissements tels que celui-ci; Allan Kardec, a dit : *Rejetez sans merci toute communication qui tendrait à vous désunir;*

n'admettez que ce qui est clair, pur et logique ; celle qui prescrirait des absurdités fanatiques et superstitieuses doit être scrupuleusement écartée, car la vérité serait ensevelie et l'erreur prendrait sa place.

Que ces sages conseils soient constamment suivis, puisque, par nos expériences fréquentes, nous connaissons les moyens perfides et hypocrites employés par ceux qui veulent faire triompher leurs croyances intéressées au profit de cette triste et vieille maxime : diviser pour régner. Opposons-leur donc sans retard les effets réels d'une véritable union, car, sans elle, aucun succès n'est possible. Si de l'aveu même de nos contradicteurs on compte les adeptes du spiritisme par centaines de mille, tant en Europe qu'aux États-Unis, ainsi qu'un grand nombre de journaux dévoués à notre cause, pourquoi donc le nombre en est-il si restreint quand il s'agit de prendre les armes pour combattre les préjugés et les abus qui désolent l'humanité ? C'est que nous oublions les sublimes paroles du Christ : *Soyez dix, mais soyez un.*

Pour un grand nombre, ce serait un trop grand sacrifice que d'abdiquer complètement d'anciennes erreurs, tout en réclamant, cependant, du spiritisme, les consolations qu'il a puissance de donner. *On ne peut servir deux maîtres à la fois*, a dit encore le Christ.

Soyons donc fermes et inébranlables dans nos convictions, car il ne suffit pas de dire : *Je crois*, pour avoir la foi. La foi réelle, éclairée, pure et sincère, ne se révèle pas dans les paroles, mais dans les actions.

Pénétrons-nous de l'importance de notre mission, car nous sommes l'arbre qui doit produire les *fruits de la vie éternelle* ; s'il est bon, les fruits seront salutaires ; s'il est mauvais, les fruits seront vénéneux. Ouvrons nos cœurs aux maximes du Christ, lesquelles semblables à la rosée abondante fortifieront les racines de notre âme ; ainsi elles plongeront jusqu'à l'intarissable source des instructions divines.

Soyons toujours de dignes et dévoués propagateurs du spiritisme, science méconnue qui sera accueillie un jour par les masses les plus rebelles ; la nouvelle doctrine répandra profondément, en elles, la pratique salutaire de l'amour et de la charité.

Puisse l'année qui vient de s'écouler laisser derrière elle toute trace de sentiment contraire à la fraternité. Laissons la plus large place aux paroles de paix et d'amour, tels sont les vœux sincères

des deux esprits éminents à qui nous venons renouveller aujourd'hui l'hommage de notre amour et de notre reconnaissance.

DISCOURS DE M. CHEVALLIER. — Mesdames et Messieurs. Au nom du groupe Jeanne d'Arc, de Rouen, que j'ai l'honneur de représenter, je viens rendre hommage à la mémoire du philosophe Allan Kardec, dont je m'efforcerai de suivre les préceptes, je me servirai de son enseignement comme d'un flambeau pour ma vie présente et ma vie future.

A. Kardec nous a prouvé ce fait que les existences multiples de l'homme sur la terre, constituent son progrès et que, en grande partie, les mêmes esprits marchent ensemble ; à chaque existence nouvelle, ils font un pas dans le progrès, soit dans un sens, soit dans un autre.

En observant la société actuelle, en suivant la marche ascendante de l'humanité, on est fort surpris de voir des hommes intelligents s'envelopper du manteau de la science pour dénigrer le spiritisme! Cependant ces hommes (disent-ils) cherchent à relever l'humanité de l'état d'immoralité dans laquelle elle est tombée. Le spiritisme n'est point immoral, que je sache, puisqu'il est, par excellence, le réformateur salutaire et que sa morale s'appuie sur l'amour de la science, du bien et du juste. Cette société est bien la fille des sociétés d'il y a deux et trois siècles; à cette époque le peuple commençant à comprendre, s'aperçut qu'il n'avait plus la même croyance quant à l'enseignement des églises, et dès lors, il s'adonna à toutes les passions ; actuellement ses appétits vont toujours grandissants, il est âpre à la curée et voudrait dévorer bien des choses.

Amis, nous fûmes de ceux-là ; les arriérés nous ont toujours suivis et comme autrefois, ils nous suivent encore, il n'y a point à en douter, par la force des choses, puisque nous pouvons constater, avec bonheur, que dans tous les rangs il y a des nôtres, du haut en bas de l'échelle sociale.

Cela est consolant pour l'avenir, puisque nous pouvons constater, dès aujourd'hui, qu'à notre prochaine réincarnation le travail nous sera plus facile, et c'est le travail qui sauve le monde.

A mon avis, la plaie saignante de l'humanité nous vient des religions dogmatiques ; comme la plupart d'entre nous ont travaillé à la glorification de ces dogmes, nous sommes, en conséquence, comme le disait le Christ : *les fils de nos œuvres!* Donc, il faut lutter péniblement pour détruire ce que nous avions élevé avec tant d'amour.

C'est bien là le devoir du spirite sincère, si je ne me trompe ; nous avons de la besogne à faire, et pour cela, il nous faut l'exercice de la charité mutuelle, de l'union qui fait la force ; prenons le bon, partout où il se trouve, et rejetons le mauvais, de quelque part qu'il nous vienne ; en un mot, soyons de vrais philosophes comme l'entendait le Maître.

DISCOURS DE M. VIGNON. — Si nous aimons revenir chaque année sur cette tombe, c'est moins pour y apporter de nouveaux témoignages de gratitude et de nouveaux éloges (l'apologie d'Allan Kardec n'est plus à faire), que pour y chercher de nouvelles forces et de nouvelles convictions. La croyance la plus utile à l'humanité est, certes, celle de son *immortalité*. Allan Kardec est celui des philosophes qui, jusqu'à nos jours, a le plus contribué à développer la notion de l'immortalité, non seulement en la démontrant par un raisonnement plein de sens et de jugement, mais en l'appuyant sur les bases les plus solides, sur les faits ; grâce à sa puissante collaboration avec les médiums, il nous a fait entrevoir notre immense destinée et nous a donné la preuve de la survivance et de la persistance du *moi*, et aussi de la solidarité des êtres visibles et invisibles, incarnés et désincarnés.

La croyance qui, selon moi, doit dominer toutes les autres parce qu'elle touche le plus près à la conduite de la vie, celle aussi que le spiritisme corrobore par des preuves, c'est l'IMMORTALISME. Mais les faits ne suffisent pas à beaucoup, ils les veulent appuyés par de bonnes raisons. Essayons d'envisager la question au point de vue purement philosophique. Pour parler de l'IMMORTALISME, nous devons parler de son opposé ou de son pire ennemi : le néantisme ou NIHILISME, car entre eux pas de milieu ni d'accord possible : ou tout est immortel ou tout s'anéantit.

Commençons par exprimer cette vérité : que l'idée de l'immortalité, quoique innée en nous, est plus ou moins puissante selon notre degré de raison. Plus l'homme est indifférent de sa destinée, moins il est conscient : c'est par son développement que sa raison s'accroît : Tout être vraiment conscient a la conviction bien arrêtée de l'immortalité de son principe ; s'il n'a pas encore cette conviction, il n'a pas de *raison* pour s'améliorer. Qu'est-ce en effet que la *Raison*, sinon l'agrandissement de l'être, de ses facultés en savoir et en puissance, convergeant et participant de la raison universelle inséparable du mouvement et de la vie?

Tout a une raison d'être et ce qui est ne peut pas ne pas être.

Tout est en substance et tout devient en puissance : on pourrait dire que la mort elle-même, en tant qu'inertie, existe éternellement aussi comme état transitoire et indispensable au progrès de la vie : il y a d'ailleurs dans la mort les germes de la vie. Si tout se terminait à la mort, l'être demeurant incomplet et inachevé, serait une anomalie dans la nature, un monstre dans l'ordre, dans la justice, dans la raison éternelle! Heureusement, il n'en est pas ainsi : l'énergie vitale qui nous pousse en avant est en nous, elle y est toujours, et il n'y a point de terme à l'activité de l'être dans l'incessant devenir; s'il n'y a pas de perfection, il y a un perfectionnement sans fin.

O nihilistes et pessimistes endurcis, vous qui pensez que la vie n'est pas bonne, avez-vous pensé à vous en prendre à vous-mêmes qui la faites mauvaise. Vous avez beau vouloir votre repos ou sommeil éternel, vous avez beau dire : « Après moi la fin du monde, » l'être n'a pas plus commencé en essence et en principe, qu'il ne peut finir : s'il commence, c'est à devenir conscient et libre, à s'affirmer dans le moi humain; il s'éveille, s'endort, se réveille et se rendort, mais tôt ou tard il se réveillera de nouveau, car il ne peut cesser d'être : Pourquoi aurait-il dit *moi* une fois, s'il ne devait plus jamais le dire? Quoique vous en disiez, la vocation de l'âme est de progresser sans cesse; rien que la pensée de l'immortalité, en est d'ailleurs la démonstration; si le néant existait (pardon de ces deux mots contradictoires), l'homme mortel avec le désir de son immortalité serait une chose monstrueuse et sa raison ne serait qu'une perfidie puisqu'elle ne lui servirait qu'à concevoir son néant et désirer l'impossible, et l'homme conscient serait infiniment plus malheureux que le dernier des animaux inconscients?

On aurait tort de confondre les nihilistes avec tous les matérialistes, car le plupart de ceux-ci croient à l'éternité de la matière comme étant indestructible dans ses éléments ou atomes : Et en cela qui donc ne peut pas être de leur avis, si ce n'est ceux qui dédaignent la *vile matière* au point de croire à son anéantissement, comme ils croient à sa création *ex nihilo* par une divinité parfaite enfantée par leur imparfaite imagination ! — Or, les matérialistes rationalistes sachant que l'âme est d'essence matérielle essentiellement active, en concluent qu'aucune puissance ne peut périr et à plus forte raison la puissance de la *pensée.*

Oui la matière est bien la substance nécessaire et absolue, et

si elle existe à des états éthérés et subtils qui nous sont inconnus, si nous ne connaissons pas davantage ses propriétés constitutives ni toutes les formes infinies qu'elle peut prendre à l'état plastique, nous n'en sommes pas moins convaincus, avec les matérialistes éternitistes, que la vie ne serait pas possible sans la matière.

La vie, ou l'action de l'âme, est non seulement dans la faculté du mouvement et la possibilité de communiquer ce mouvement aux corps inertes, mais aussi dans cette marche incessante que le grand mouvement organisateur imprime à la matière passive.

Et la mort, elle, la mort n'est que la cessation momentanée du mouvement particulier dans le mouvement général où rien ne finit que pour recommencer, pour finir et recommencer encore, cercle éternel qui va s'élargissant toujours et dont la variété des dispositions est aussi immense que l'infini, aussi vivace que l'éternité ! Cercle où l'homme, citoyen de l'univers, peut dire : « Je ne « viens de nulle part, je marche toujours et je vais partout ; si je « quitte mes dépouilles corporelles, je prends d'autres formes « pour progresser, et si toute la matière inerte pouvait m'écraser, « je me sentirais encore supérieur et immortel ! »

Mais, celui qui croit que tout finit avec lui et avec son existence actuelle, n'est-il pas logique en la rendant la plus agréable possible, en lui procurant toutes les jouissances, même les plus coupables, et en excusant sa conscience de tous les plus grands crimes ? Comment, en effet, la vérité, la justice, le devoir seraient-ils pour lui autre chose qu'une duperie ? Que deviennent pour lui l'amour même, et la famille, et la société ? L'immortalisme étant la base de toute morale, celui qui ne se croit pas immortel ne peut avoir aucun amour ! — Mais il a beau faire et beau nier, il sent cette morale, ou plutôt cette justice indépendante qui tient intimement à *lui*, qui ne relève que de lui ; il a beau faire et beau nier, il ne peut anéantir cette conscience qui lui trace sa règle de conduite, ses devoirs de solidarité et de fraternité envers ses semblables ; il a beau faire et beau nier, il se sent responsable quand même devant cette raison consciente et juste qui constitue sa propre essence ; il sent enfin qu'il porte en lui sa douleur et sa félicité, son enfer et son paradis, les seuls qui puissent exister !

Ah ! ne l'oublions pas, le moi immortel est ce qui caractérise l'individu et ce qui le distingue de la matière inerte ; que deviendrait la vie elle-même sans cette conscience de la vie ? Cette valeur si haute que chacun, quelque faible qu'il soit, attache à lui-même,

à son individualité, suffirait pour prouver son immortalité.

Tout être conscient est par cela même tenu d'obéir à cette loi de vie, à cette raison d'être de l'humanité, qui s'appelle le *progrès*. La transformation étant le caractère distinctif de tout ce qui est, l'homme possède la puissance de son perfectionnement éternel; quelque peu conscient qu'il soit, il possède le germe de tous les progrès qu'il doit acquérir : C'est dans son acheminement continuel vers un plus grand perfectionnement que consiste sa félicité et c'est ainsi pour lui que faire son devoir c'est être heureux!

Êtres éternels, innombrables parties de l'infini, nous vivons et nous nous mouvons au sein de cet infini qui contient en lui-même sa raison et son mouvement, principe éternellement agissant par lequel tout se développe, devient, progresse sans cesse ni fin.

La faculté active créatrice qui est notre propre essence agit sur toute matière passive, et notre moi conscient éternellement progressif approprie toujours à son état d'avancement, sa forme, c'est-à-dire son moyen, son instrument.

Hélas! l'homme sujet à l'erreur ne veut pas être lui-même; dans sa propension au surnaturalisme il dédaigne la réalité pour laisser son imagination, cette incorrigible vagabonde, voyager dans le pays des chimères ; il déborde son individualité et cherche sa vérité, sa puissance, sa félicité toujours en dehors de lui, toujours au delà, quand il les a en lui-même, dans sa propre raison. Son amour de l'au delà, il est vrai, a cela de bon, c'est qu'il prouve son infini, ses aspirations démontrent sa solidarité dans l'universalité dont il fait partie intégrante.

Mais du moins, dans nos recherches de l'au-delà, réduisons notre idéal à de plus justes proportions, méfions-nous du sentimentalisme qui peut nous aveugler et revenons à la saine raison des choses : aussi bien il y a en nous une cause personnelle commune qui produit et qui régit tous les phénomènes psychiques; aussi bien en raison de cette cause, agissons avec force et volonté, et notre conscience nous soutiendra et nous aidera ; n'attendons rien du ciel et aidons-nous par notre propre activité et notre travail personnel, car il n'est aucune puissance au monde qui puisse déterminer l'homme à se rendre meilleur s'il n'en a pas la volonté ; mais en raison même de sa puissance créatrice l'homme a intérêt à s'améliorer.

Basons surtout nos idées et nos actes sur cette faculté naturelle et caractéristique nommée *Raison*, sans laquelle la vérité n'est qu'un vain mot et sans laquelle aussi nous sommes les es-

claves de l'*ignorance* et par conséquent du *mal*. Et là, sur la tombe du fondateur de la *Doctrine du Progrès*, prenons de fermes résolutions en vue de notre progression, et n'ayons pour notre avenir indéfini que ces deux guides suprêmes, les plus sûrs parce qu'ils sont les sources de toute vérité et de toute moralité : La *science* et la *conscience!*

Le même jour, dimanche, 29 mars, un banquet réunissait une bonne partie des spirites parisiens ; après le repas une soirée mi-partie littéraire, mi-partie musicale, a été offerte par des artistes amis, dans les salons de M. Richard, 137, galerie de Valois, Palais-Royal.

M. Levadé, élève du Conservatoire, a joué avec brio et talent deux morceaux de piano. Ce jeune homme a beaucoup d'avenir.

M. Hammer, excellent violoniste, a joué en véritable virtuose, deux morceaux de sa composition, pleins d'originalité et du sentiment le plus exquis ; puis il a accompagné Mme Germance, professeur, qui a chanté en artiste et avec le charme de sa belle voix. Rien ne peut rendre l'impression que fait éprouver l'organe humain uni au piano et au violon joué si expressivement par M. Hammer.

Une scène de *Tartuffe* a été jouée par Mme Picard de l'Odéon, M. Le Métayer de l'Odéon, et Mlle Jeanne Leymarie, avec un entrain remarquable ; Mme E. Picard, une des meilleures artistes de notre époque, voulait bien seconder ses élèves.

Une charmante saynète, *A la course*, de MM. Edouard Philippe et Louis Bridier, a été gaîment et spirituellement enlevée par M. Le Métayer et Mlle Jeanne Leymarie. On a ri de grand cœur en écoutant cette singulière aventure.

Les bavardes, scène tirée du Mercure galant, jouée par Mme Germance, Mlle Jeanne Leymarie et M. Le Métayer, a charmé l'auditoire ; enfin Mme Picard et M. H... ont couronné la soirée, en disant en maîtres la scène de Démocrite. Au nom de tous, nous remercions Mme Picard de nous avoir si vivement intéressés.

Des applaudissements bien mérités, n'ont point manqué aux artistes qui ont bien voulu nous consacrer fraternellement leur soirée et nous faire jouir de leurs talents variés.

Le docteur Reignier a dit une poésie composée pour la circonstance et entendue avec la plus vive satisfaction ; nous le donnerons dans la *Revue* prochaine.

En somme, belle et intéressante journée dont on conservera le plus agréable souvenir.

Dans le numéro prochain, nous parlerons des succès étonnants de M. Donato, à Liège, et de cette puissance extraordinaire avec laquelle il a su faire accourir de 3 à 5 kilomètres une quantité de jeunes gens de bonnes familles, magnétisés à distance, à un point déterminé, en plein jour et publiquement.

PHÉNOMÈNES SPIRITES A ESNANDES

L'*Écho rochelais*, du 24 mars 1885, dit :

La *Charente-Inférieure* consacre la relation suivante à des faits jusqu'à présent assez mystérieux, qui se produisent, depuis quelque temps, dans une maison d'Esnandes : « Certes, vous n'êtes pas sans avoir entendu parler — écrit-on à la *Charente-Inférieure* — du sorcier d'Esnandes. Mais peut-être recevrez-vous avec plaisir certains détails d'un témoin de ce fait jusqu'ici inexplicable. — Il y a plus d'un mois que la famille S..., composée du père, de la mère et des deux fillettes dont l'aînée est âgée de quatorze ans, a le désagrément de voir se produire, dans son logement, des faits extraordinaires. Ce sont des coups redoublés dans une cloison en planches et même dans un mur, des grattements presque continuels sur le lit où est couchée la fille aînée, presque toujours malade, ou encore des espèces de hoquets, des sons inarticulés, qu'on supposerait sortir de la gorge d'un perroquet : tout cela sans mise en scène. Ces bruits ont lieu surtout dans l'après-midi et pendant la nuit.

Toute la commune, y compris les plus sceptiques, a voulu, je ne dis pas voir, mais entendre ces choses incompréhensibles : trois cents témoins pourraient au besoin vous affirmer ce que j'essaye de vous raconter. — On a imaginé d'interroger... l'esprit (si l'on veut), et les réponses nettes, précises ont terrifié les curieux. Ces réponses sont faites à l'aide d'un certain nombre de coups ou de grattements.

Dimanche dernier, quantité de personnes étrangères à la localité, ont tenu à se rendre compte de ce fait étrange. On remarquait quelques fervents adeptes du spiritisme. Les demandes ont été faites en règle ; et, aux divers spectateurs, les réponses ont été surprenantes. — Je ne veux point essayer d'expliquer ces bizarreries, je laisse ce soin aux personnes compétentes. Je constate

un fait, voilà tout. — Vous admettrez qu'il y a de quoi alimenter les conversations et à interloquer les incrédules. On ne s'aborde plus qu'avec le mot *sorcier* à la bouche.

Je termine en disant que, dès le principe, on croyait à une mystification de la part des époux S... et que l'autorité a envoyé deux gendarmes dans le but de tirer cette affaire au clair. Ces gendarmes, avec une... brusquerie qu'on n'est pas habitué à rencontrer dans les agents de la force publique, se sont contentés de menacer, d'intimider, et... se sont retirés. Le soir même de ce semblant d'enquête, le bruit recommençait comme d'habitude et n'a pas cessé depuis. — Il serait bon pourtant, ce me semble, qu'on tranquillisât non-seulement la famille éprouvée, mais toute la population dont l'esprit est terriblement surexcité. »

M. le Procureur de la République s'est rendu à Esnandes vendredi, dans l'après-midi, mais « l'esprit frappeur » n'a pas opéré en présence de ce magistrat. — On a dit que la femme Savineau se faisait donner de l'argent par les personnes qui se rendent chez elle pour observer le phénomène spirite ; c'est une erreur. L'enfant de la femme Savineau ayant été transporté à Saint-Ouen pendant trois jours, l'esprit frappeur a poursuivi le cours de ses opérations à Saint-Ouen et on n'entendait plus rien à Esnandes. Réintégrée au domicile paternel, les opérations ont recommencé.

On va, dit-on, placer cette enfant extraordinaire à l'hospice de La Rochelle, où nos docteurs seront mis aux prises avec la force mystérieuse qui ahurit les habitants d'Esnandes et de bien d'autres lieux. — Comment diantre tout ça finira-t-il ? »

L'attitude amusante de la force armée, dans ces scènes où la force *psychique* seule paraît être en jeu, a inspiré la chansonnette suivante :

LES ESPRITS ET LES BONS GENDARMES (*air connu*).

Deux bons gendarmes, côte à côte,
Cheminent. Ils s'en vont, là-bas,
Dans un village, sur la côte,
Où le Diable prend ses ébats.
— Tous ces spirites que j'abhorre
Rembrunissent notre horizon.
— Brigadier, dit le bon Pandore,
Brigadier, vous avez raison.

— N'avons-nous pas assez des hommes
A surveiller ? Voilà qu'il faut,
A présent, chasser les fantômes ;
Pourquoi pas les saisir, plutôt ?
Où se trouvent-ils ? Je l'ignore...
Tout cela n'est plus de saison.
— Brigadier, dit le bon Pandore,
Brigadier, vous avez raison.

Ils arrivent dans le village
Où l'on raconte avec stupeur,
L'histoire du fameux tapage
Produit par un Esprit frappeur.
— Ouvrez, dit une voix sonore
A la porte de la maison.
— Brigadier, dit le bon Pandore,
Brigadier, vous avez raison.

Ils entrent. Mais... *toc ! toc !* on frappe.
Toc ! toc !... C'est l'Esprit inconnu,
Celui que personne n'attrape,
Qui, tout à coup, est revenu.
— Je te donne jusqu'à l'aurore
Pour abandonner la cloison.
— Brigadier, dit le bon Pandore,
Brigadier, vous avez raison.

Toc ! toc !... Les braves militaires
Paraissent n'y voir que du bleu.
Il existe donc des mystères
Pour les gendarmes, sacrebleu !
— Si le bruit recommence encore,
Je f... tout le monde en prison.
— Brigadier, dit le bon Pandore,
Brigadier, vous avez raison.

Ils sortent gravement ensuite...
Mais le bruit a recommencé :
L'ennemi n'a pas pris la fuite ;
On n'en est point débarrassé.
Maintenant on va voir éclore
Les esprits frappeurs à foison,
Puisque le Chef du bon Pandore
N'a pu du Diable avoir raison.

Encore l'esprit frappeur d'Esnandes !

Nous avons reçu, à l'adresse du *Courrier*, une lettre que nous reproduisons parce qu'elle est un document de plus au dossier d'une mystérieuse affaire. Certes, notre confrère a été vif en attribuant à la badauderie des gens le succès de l'esprit frappeur; mais l'irritation de ceux qu'on traite ainsi ne saurait justifier les injures qui terminent la communication qu'on va lire : nous ne pouvons ni les approuver ni les reproduire.

Esnandes, le 24 mars 1885.

A monsieur le Rédacteur du *Courrier de La Rochelle.*

Monsieur,

Il est très vrai, comme vous l'avez écrit dans le numéro de votre journal du 21 de ce mois, que la commune d'Esnandes est, depuis quelques jours, le théâtre d'événements bizarres et qui surexcitent la curiosité publique : qu'une maison passe pour être hantée par un esprit, etc.

Esprit ou non, le fait existe, incontestable, indéfinissable pour toutes personnes fortes ou faibles d'esprit, qui ont vu et entendu. Les plus sceptiques même partent de là convaincus, mais ne peuvent définir.

Et vous, monsieur l'Esprit fort, qui devriez être circonspect dans cette circonstance, puisque vous n'avez ni vu ni entendu, vous osez dire dans l'avant-dernier paragraphe de votre discours que « le principal élément de ce qui se passe dans cette maison se trouve être dans la badauderie de la population ».

Sur ce fait, nous, gens d'Esnandes, sceptiques ou non, nous vous répondons que vous êtes un.....

Sur ce, nous vous saluons avec la considération que vous devez comprendre de notre part. J. PLANCHOT.

La justice informe-t-elle toujours ?

MARIAGE. Au mois de mars dernier, M. Bablin fils, jeune homme très sympathique, épousait sa cousine, personne charmante avec laquelle tout lui promet le bonheur; de nombreux spirites assistaient à la cérémonie civile, et M. Camille Chaigneau, ami de cette famille qu'il estime, a lu aux jeunes mariés, la poésie suivante qu'il avait composée pour les époux et que nous sommes heureux de reproduire :

Et maintenant, — après votre libre parole
Qui vous consacre aux yeux de vos concitoyens

Et pare vos deux fronts d'une même auréole,
Rayonnement de joie et de tendres liens,

Maintenant que le feu concentré de vos rêves,
Proclamé par vos cœurs, peut déborder, bondir
Dans le plein air de mars qui fait sourdre les sèves,
Et peut mettre sa gloire à créer pour grandir,

— Laissez-nous sur le seuil du radieux mystère
Dont le voile pour vous se soulève à moitié,
Evoquer quelques fleurs du ciel et de la terre
Pour joncher votre amour de parfums d'amitié :

A vous myosotis tressé de chrysanthème,
A vous rose et lilas, violette, muguet !...
Si vous avez aussi quelque fleur pour emblème,
Qu'elle vous soit jonchée, et couronne, et bouquet !

Au nom de vos amis de l'un et l'autre monde,
Que ces vers pour vos pas se transforment en fleurs !
Que le flot embaumé du printemps vous inonde
Et caresse vos fronts de souffles enjôleurs !

Et, si notre moisson parfume votre joie,
Ajoute une harmonie à votre doux transport,
Nous serons bien heureux, pour fleurir votre voie,
D'avoir pu, nous aussi, vous offrir un apport !

Chacun a approuvé les pensées du poète aimé des spirites, qui interprétait si bien le vœu des assistants.

NÉCROLOGIE

M. et M^me^ MICHEL, chefs de groupe, faubourg Saint-Antoine, ont eu la douleur de perdre leur gendre M. *Victor Vabre*, spirite convaincu, décédé à l'âge de vingt-neuf ans. Pénétré de ses devoirs de citoyen, d'époux, de serviteur d'une cause telle que la nôtre, notre F. E. S. agissait en conséquence, voulant toujours que l'acte fût en rapport avec la parole ; aimé et estimé, son départ laisse le vide le plus grand dans sa nouvelle famille, et surtout, dans le cœur de sa jeune femme si digne d'intérêt, fille de spirites et elle-même spirite très convaincue.

Le patron de Victor Vabre a fait fermer son atelier en signe de deuil, et à la tête des 250 ouvriers qu'il occupe, il a suivi le

cercueil jusqu'au cimetière; il rendait hommage à l'homme qui avait toujours su se faire estimer et respecter, à l'ouvrier honnête et modèle, qui disait ce qu'il était, un bon spirite et un écrivain mécanique. Mercredi, 1er avril, par une communication, il a dit à sa famille et à sa femme tant éprouvée : « Pendant mon vivant nous ne nous sommes pas fait de peine; je vous prie maintenant de ne pas m'attrister par votre douleur, puisque nous savons ce que c'est que la mort. » Il leur a promis de les assister dans leurs réunions spirites.

M. SAUVAT, ancien professeur qui a formé plusieurs générations d'élèves, patriote de la grande école, penseur véritable, poète distingué, homme de cœur et intelligence rare, s'est éteint le 2 avril, au milieu de ses enfants, de son gendre bien-aimé et de ses petits-enfants; quelques jours avant nous avions constaté que ce spirite, membre du groupe spirite Poulain-Boyer, 176, faubourg Saint-Denis, se sentait mourir corporellement. Il envisageait le dégagement comme une renaissance à une vie meilleure dès qu'on l'avait méritée. Gaîment il voulait reprendre une existence nouvelle. De nombreux amis ont accompagné sa dépouille au lieu de repos, et après *la prière pour celui qui vient de mourir*, lue par E. Pichery, le gendre de M. Sauvat a fait en de très bons termes, et visiblement ému, l'historique de la vie si bien remplie de son beau-père. M. Boyer, au nom du groupe auquel il appartient, a rendu un très juste, très chaleureux et éloquent hommage au membre vénéré de ce groupe, à l'homme sage, humble et distingué, auquel il adressait l'adieu terrestre et le doux au revoir dans la vie de l'erracité.

Le groupe Poulain-Boyer avait, selon son habitude en cette circonstance, envoyé une très belle couronne.

M. OUDIN NICOLAS-NORBERT, beau-père de M. *de Warroquier*, notre ami, est décédé le 21 mars dernier, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans; ce fut un honnête homme, le compagnon de travail de M. de Warroquier qui l'aimait bien sincèrement. Mme de Warroquier adorait son digne père, que tous ses enfants entouraient de respect. Une prière pour le dégagement de l'esprit de Oudin, Nicolas-Norbert.

L'Armée territoriale du 3 janvier dit :

Nous croyons devoir reproduire les paroles bien senties prononcées par M. le capitaine Robaglia sur la tombe de M. le commandant Bignon :

« La mort fauche souvent dans nos rangs, et lorsqu'un de nos

camarades quitte cette terre, un pieux devoir nous réunit autour de sa tombe.

Ce n'est pas pour y répandre un peu de cette gloire humaine qui n'est qu'un bruit, que nous venons ici pour offrir notre pensée d'amitié fraternelle à celui qui a parcouru une belle et pénible carrière avec autant de bravoure que de modestie et d'abnégation.

Entré au service en 1839 au 4e de ligne, comme jeune soldat, le commandant Bignon gagna rapidement tous ses grades pour faits de guerre.

A côté de la rosette de la Légion d'honneur se placent la croix de l'ordre de Medjidié, celle de l'ordre de Sainte-Anne de Russie, la médaille de la valeur militaire d'Italie et la médaille de Crimée.

Après 27 ans de service, deux graves blessures lui firent demander sa retraite ; ce fut une de ses peines qu'il rappelait quelquefois à ses amis.

Ainsi finit une existence bien remplie à travers les multiples épreuves de la vie, en puisant toujours sa force dans le culte de l'honneur et la foi de nos pères.

Après une longue et douloureuse maladie, il s'est éteint à l'âge de soixante-sept ans dans le calme et la tranquillité de ceux qui savent où ils vont, et laissent à nos futurs défenseurs l'enseignement de cet amour que nous avons tous pour notre chère France.

Avant de nous séparer de la dépouille mortelle de celui qui emporte nos plus vifs regrets, permettez, messieurs, que je me fasse l'interprète de nos sentiments et que je dise à la veuve et à l'orpheline affligées : Croyez et espérez ! Si la vie a de cruelles séparations, tout ne finit pas sur cette terre, et, dans une vie meilleure, il est un lieu où ceux qui se sont aimés ici-bas se retrouvent et où sont réservées d'autres compensations que celles qu'on refuse, de nos jours, aux vieux serviteurs de l'armée. »

ÉTUDES ÉCONOMIQUES, *dictées reçues dans un groupe Bisontin* (Besançon), brochure in-8 dont la *Revue* du 1er avril contenait le compte rendu, coûte 0 fr. 60, et non 1 fr.; le groupe fait une œuvre de propagande et nous prie d'en prévenir les lecteurs de la *Revue*. L'imprimeur s'est trompé, il a imprimé 1 fr. au lieu de 0 fr. 60, pour le prix de cette brochure si instructive, dictée par les Esprits, en un langage précis, clair, avec des déductions nettement déterminées.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET DANS LES TEMPS MODERNES (1).

Cher Monsieur et F. E. C. Vous avez bien voulu rendre compte de mon livre *Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes*, dans le numéro de la *Revue spirite* du 31 mars de cette année, et vous avez pris la peine d'en faire une analyse détaillée.

Je vous en remercie, car j'aime à espérer que votre compte rendu engagera des spirites et peut-être des non-spirites à lire ce volume, qui pour beaucoup, contient des choses nouvelles, de nature à mettre la doctrine spirite à sa véritable place, c'est-à-dire à lui donner, en temps que philosophie religieuse positive, la prééminence sur toutes les religions, anciennes et modernes.

Il y a cependant un passage de votre compte rendu que je ne puis admettre tel que vous l'avez formulé.

Vous dites (4me alinéa). « L'auteur prétend que la légende de « Jésus n'est que celle qui se rapporte au célèbre philosophe « Christna, etc. »

Ce n'est point moi qui *prétends* cela. Je ne me reconnais nullement le droit d'arranger l'histoire d'après mes idées. C'est l'histoire elle-même qui, par des dates aujourd'hui irrécusables, après les savants et consciencieux travaux de feu M. Rodier (*Antiquité des races humaines*), nous rapporte la preuve que la légende qui, dans les Évangiles, retrace la naissance et la vie de Jésus, n'est qu'un décalque, ou plutôt un pastiche de la légende Indoue qui se rapporte au célèbre philosophe Christna, lequel a vécu dans l'Inde *quatre mille huit cents ans* avant la naissance de Jésus et par conséquent — pour ceux qui ont foi dans les récits de la Genèse biblique — *huit cents ans avant l'époque indiquée par Moïse comme étant celle de la création du monde*.

Ce à quoi je prétends, c'est à faire une petite part de lumière sur les ténèbres *voulues*, qui enveloppent les origines du christianisme. Et en faisant cela, je crois rendre service à beaucoup de personnes qui n'ont ni le temps, ni les moyens d'étudier les fatras historiques.

Veuillez agréer, cher monsieur et F. E. C., l'assurance de mes sentiments sympathiques,

Docteur WAHU.

(1) Volume de 450 pages, 5 fr., à notre librairie.

L'UNITÉISME (1).

L'unitéisme par M. P. Géraud, sorte d'encyclopédie historique et sociologique, conduit le lecteur à concevoir une société future, toute de paix, de félicité et d'harmonie, qui a passé par de sages époques de transition. L'auteur a divisé son travail en trois parties, le passé, le présent, l'avenir, subdivisés en régimes moraux, politiques et économiques. Selon M. Géraud, révolutions et réformes ont avorté jusqu'à ce jour, faute d'un plan d'ensemble; celui-ci n'a tenu compte que d'intérêts politiques, celui-là que d'intérêts moraux, d'autres que d'économie politique. Selon lui, le véritable édifice social doit être composé de tous les éléments qui concernent la vie humaine, depuis le berceau jusqu'à la tombe, et même au delà de cette tombe.

Sommairement, il examine les temps passés, rend compte de la trame providentielle avec laquelle l'humanité est conduite, et de la tendance de cette dernière à un état synthétique de croyance, d'intérêts, de sentiments, d'ordre et de véritable félicité, pour arriver à l'harmonie sociale.

Dieu, activité éternelle crée sans cesse; l'homme étant la création individuelle la plus parfaite et finie quant à la terre, notre planète doit se compléter par la constitution définitive de la société humaine. Ce doit être l'œuvre du septième jour de la Genèse, la septième qui doit s'accomplir dans l'humanité actuelle.

Le but, il le répète, c'est le *progrès*, mot dont on ne comprend pas la portée, en le répétant sans cesse; l'unitéisme doit en fixer le but et la fin.

A l'encontre du moyen âge qui ne concevait que des âmes sans corps, et du temps actuel qui ne voit que des corps sans âme, l'auteur si profondément religieux de ce livre, fait la part de l'esprit et de la matière en subordonnant toujours cette dernière à l'esprit. Le concept religieux de l'unitéisme peut unir tous les hommes de bonne volonté quelles que soient leurs croyances particulières, car il tient compte de l'ensemble des intérêts, des situations, des convenances; il arrive à un ensemble qui peut satisfaire les gens sensés et modérés, qui ne veulent ni trop obtenir, ni trop retenir, sans avoir su s'en rendre dignes.

Ce volume se tient également éloigné des aveuglements réactionnaires et des extravagances démagogiques; il réclame, avec insistance, la plus grande égalité possible, celle qui est en haut,

(1) Fort volume in-12, 3 fr. 50.

et non celle qui est en bas ; il veut éteindre la misère pour arriver à l'aisance. Il veut des gens de bonne compagnie, bienveillants, *tous nobles* par le cœur et l'idée, la grossièreté de la plupart de nos contemporains ne devant être à l'avenir qu'une très rare exception chez quelques-uns.

M. Giraud veut, progressivement et pacifiquement, l'harmonie universelle, conciliatrice de tous les sentiments, de toutes les croyances, de toutes les sciences, avec tous les intérêts.

PREMIÈRES ASPIRATIONS POÉTIQUES (1).

L'auteur de ce livre de poésie est M. *Jules Canton*, dont le portrait se trouve à la première page. En général chacun a rimaillé plus ou moins dans sa vie, et la surabondance de production force le lecteur à fuir les productions poétiques trop souvent sans valeur ; trompé trop souvent, il ne lit plus les ouvrages des jeunes, et consent tout au plus à suivre les Hugo, les de Banville, les Leconte de l'Isle, les Coppée. Les jeunes attendent, et seuls, la patience et le courage les sort parfois de l'oubli.

Si la poésie est avilie par la mauvaise versification, la bonne l'honore, la relève, et le critique doit signaler les œuvres qui méritent l'attention, et c'est ce que nous faisons pour les *Premières aspirations poétiques* de M. Jules Canton, dont la dédicace fut acceptée par Victor Hugo.

Dans sa préface, M. Alexandre Dauclard dit au poète dont les stances sont pleines d'idéalisme :

> Tu n'es pas grâce à Dieu, le chantre des névroses,
> Et tu peins, en tes vers, le pur, le saint, le beau,
> Préférant aux charniers les jardins pleins de roses
> Et les chants de Bulleul aux cris du noir corbeau.

Dans l'*Ode à Victor Hugo*, M. J. Canton rapproche Hugo de Lamartine, en faisant allusion à la mort de ce dernier :

> Oh chante donc tout seul, tendre ami de ses peines,
> Puisque vos lyres d'or n'accordent plus leurs sons ;
> Il a quitté, plus tôt, les misères humaines
> Pour d'heureux horizons (etc.).

Son *Hymne de la nuit, l'apparition*, et la satire *Les tyrans*, nous révèlent un poète inspiré, qui sait à propos embrasser le

(1) A la librairie spirite, 15, rue des Petits-Champs, 3 fr. (Paris).

côté humanitaire. M. Jules Canton est profondément spiritualiste, et à ce titre, nous le recommandons aux lecteurs de la *Revue spirite.*

GUSTAVE NORMAND, rédacteur au *Progrès.*

Notre frère CAHAGNET, publiciste, auteur des *Arcanes de la vie future dévoilés*, etc., fondateur en 1847 de la Société des Étudiants swedenborgiens, est décédé. Son âme a été rendue à sa liberté, le 10 avril 1885, après soixante-seize années de séjour parmi nous. La cérémonie de son enveloppe matérielle a eu lieu le 12 avril à Argenteuil.

« Ceux que nous pleurons ne sont pas les absents, ce sont les invisibles. » (VICTOR HUGO).

M. *Geille*, directeur de la cristallerie de Choisy-le-Roi, nous prie d'annoncer que l'anniversaire de son fils aura lieu le dimanche, 26 mars courant, à Choisy-le-Roi (Seine). Nous nous joignons à lui pour inviter tous nos Frères et Sœurs en spiritisme qui pourraient se rendre à cette cérémonie ; plusieurs discours seront prononcés.

M. J. Maris, de Bordeaux, nous annonce la désincarnation de son frère *Léon Maris* à l'âge de vingt-cinq ans, et madame Kolly, celle de sa charmante petite fille, *Fernande Kolly*, décédée à Odessa, à l'âge de quatre ans et demi.

Une prière pour tous ces chers disparus.

LE MANUEL D'INSTRUCTION PUBLIQUE, par notre frère, M. E. Vauchez, secrétaire général de la Ligue française de l'enseignement, dont la *Revue* a fait deux comptes rendus, est un admirable petit volume, fortement pensé, que chacun de nous doit avoir dans sa maison, et s'empressera de propager. C'est une œuvre patriotique. 1 fr. cartonné ; 10 exemplaires pour 7 fr. 50.

LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. E. Guillet. Volume paru en octobre 1884, 3 fr. Ouvrage bien conçu, écrit d'une façon précise et claire.

CHOIX DE DICTÉES SPIRITES, par le Dr Wahu, petit in-18, de 259 pages, 1 fr., pour propagande.

PSYCHOLOGIE TRANSFORMISTE, *évolution de l'intelligence*, par Mr le Capitaine BOURGÈS, mémoire lu à la Société d'Anthropologie de Paris. Ouvrage remarquable qui établit nettement la loi d'évolution, et conséquemment : *La réincarnation.* Prix, 1 fr.

LES VIES MYSTÉRIEUSES et successives. — Étude des grands problèmes qui ont de tout temps agité l'humanité. 6 fr. grand in-8°.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie G. ROUGIER et Cie, rue Cassette, 1.